



GUY REWENIG

sonndes därf ee wolléke fänken

E Buch vum Kannertheater "spillfabrik"

Une langue se perd et meurt quand elle devient incapable d'exprimer les réalités de la vie. Or, dans la mesure où celles-ci changent de plus en plus vite en notre siècle, les hommes ont du mal à synchroniser leur langue avec cette accélération. Rien n'exclut que telle ou telle progressivement s'éteint faute d'une suffisante créativité et souplesse. Mais rien n'est fixé non plus d'avance. Et ainsi, qu'elle vienne du peuple ou de créateurs indépendants, toute initiative d'enrichissement d'une langue est la bienvenue, quelle que soit à long terme sa réussite ou son échec.

J'aimerais saluer, dans cette perspective, le recueil de poèmes que G. Rewenig vient de publier sous le titre "Sonndes därf ee Wollécke fänken". L'auteur a d'autant plus de mérite qu'il s'attaque à un genre particulièrement difficile: le poème pour enfants.

Parlons d'abord de ce qui constitue incontestablement une réussite de ce recueil: Rewenig innove surtout concernant les thèmes de ses textes. Il évite les vieux sujets éculés sur les rapports entre l'enfant et sa mère ou son père, ainsi qu'entre l'enfant et la nature ou les animaux. Par contre, il s'attelle résolument aux problèmes qui déterminent la vie concrète des enfants de nos jours; pour n'en citer que les plus marquants: les travailleurs immigrés, les inégalités sociales, la mauvaise qualité des aliments produits sur le mode industriel, l'écologie, le consumérisme, l'urbanisme, les enfants battus, les querelles de ménage, les comités de citoyens, l'hostilité générale de la société moderne envers les enfants, etc. Tout cela est dit sur un ton et dans une langue parfaitement accessibles aux enfants. Mais surtout, le point de vue de l'auteur est résolument celui de quelqu'un qui prend les enfants au sérieux, ne les infantilise pas, sans pour autant les violer en leur imposant de force ses problèmes à lui.

Ce qu'il faut d'autre part admirer, c'est l'étonnante virtuosité de Rewenig. Il jongle avec les vers, les rimes, les rythmes, les formes poétiques. Il manie avec une égale aisance les chansons à refrain, les comptines ainsi que l'utilisation ironique de poèmes ou chansons connus.

Ceci dit, tout n'est pas réussi dans ce recueil. Si l'auteur a su éviter les vieux lieux communs de la poésie pour enfants, il a malheureusement créé de nouveaux clichés. Ainsi, dans son livre, les rapports entre enfants et adultes sont toujours négatifs (à une exception près) et les enfants sont toujours des victimes. De même l'école est présentée sous un jour exclusivement péjoratif. Si l'on pense que beaucoup (sinon la plupart) de ces textes étaient destinés à la scène et ont été produits devant un public d'enfants, on ne peut s'empêcher de flai-

rer un peu de démagogie sous le procédé. Enfin, le monde des machines n'a rien de positif non plus selon l'auteur.

D'autre part, la virtuosité, si admirable soit elle, joue parfois de mauvais tours à Rewenig. Ainsi, les cascades de vers brefs au rythme incisif, que les enfants affectionnent d'ailleurs, me semblent souvent gratuites et vides (voir p.ex. le refrain du poème sur la chasse aux bébés phoques p.52). De même, le rythme de certains textes est heurté (p.ex. p. 52, 53, 55). Enfin, plusieurs poèmes semblent soit trop recherchés, soit au contraire pleins de banalités (p.ex. p. 37, 39, 64, 109, 137). Soit dit entre parenthèses: est-ce que Rewenig n'aurait pas d'intérêt à freiner un peu sa productivité effarante, et cela dans tous les domaines de son activité,



au profit d'une plus grande qualité de ce qu'il publie.

Enfin, dernier reproche, et non le moindre à mes yeux: sauf une ou deux exceptions (p.ex. p. 75-76 et 99), les textes de l'auteur ne sont pas poétiques. Il leur manque une certaine atmosphère, un certain ton, des images et tournures qui fassent rêver un peu. Ce qu'il y a de plus poétique encore, c'est à mon sens le titre de ce recueil. Il se peut que ceci provienne d'un parti pris de poésie à thè-

se à laquelle convient parfaitement une allure prosaïque, l'auteur craignant d'édulcorer la puissance critique de ses textes par une tonalité trop poétique. Ou bien il a pensé que les enfants ne sont pas sensibles, à leur âge, à cet aspect des poèmes; ce serait une regrettable erreur.

Quoi qu'il en soit, saluons encore une fois cette publication qui, en dépit des défauts signalés, fera date, j'en suis sûr, dans la littérature luxembourgeoise.

Hubert Hausemer